

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans
Journal Hebdomadaire
Fondée le 1er Septembre 1827
Publiée par le Times-Picayune Publishing Co. au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La.
Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.
En Louisiane et au Mississippi, par an \$2.00
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois \$0.25

Non, Cela ne Sera Pas

Les Anglais, c'est-à-dire une grande partie d'entre eux, déclarent que la France est allée dans la Ruhr par esprit de vengeance et de satisfaction personnelle, plutôt que dans l'intérêt des réparations.

Si l'Angleterre pouvait montrer que, depuis qu'elle a signé le traité de Versailles, elle a tout fait pour obliger les Allemands à remplir leurs obligations, elle aurait le droit de nous critiquer; mais quand on sait que sa politique a été toute autre, on a le droit de se demander quelle est la raison qui la fait agir.

L'Angleterre veut dominer le monde. Elle nous a laissé écraser en 1870, pour que la France soit humiliée. L'Allemagne étant devenue puissante par l'effet de sa victoire sur la France, l'Angleterre n'a pas hésité à venir à notre aide, en 1914, redoutant que l'Allemagne devint un danger pour elle.

Accuser, en ce moment, la France d'être dans la Ruhr pour d'autres motifs que celui de se faire payer pour les réparations prouve que l'Angleterre est hantée par l'histoire de la Révolution et de l'Empire, alors que le drapeau tricolore flottait sur toutes les capitales de l'Europe.

Il est facile de voir que la guerre de 1914 finie, l'Angleterre n'eût qu'un but: empêcher la France de reprendre la place qu'elle méritait d'occuper en Europe, par son héroïque défense dans une guerre qui avait menacé de la supprimer.

La France pouvait se relever, mais pas au point de porter ombrage à l'Angleterre; c'était elle qui devait rester l'arbitre de l'Europe.

C'est pour cela qu'après avoir aidé la France à mettre à bas l'opulente Allemagne, l'Angleterre fait tout son possible pour qu'après la victoire de 1918, la France ne devienne pas la France de la Révolution et de l'Empire.

Si telle était l'ambition de la France, elle serait à blâmer. Mais la France d'aujourd'hui n'est pas la France d'hier. Qui peut la blâmer, après avoir été à deux doigts de sa perte, de chercher à se protéger contre l'avenir?

Les hommes d'Etat qui sont à la tête du Gouvernement Français n'ont pas le droit de ne pas profiter de l'opportunité qui leur est donnée d'assurer les frontières de la France. Le gouvernement d'aujourd'hui doit faire en sorte que dans l'avenir, les Allemands ne puissent encore nous envahir. L'avenir de la France dépend des résolutions qui seront prises à l'heure actuelle. Si elle ne profite pas de l'occasion qui lui est offerte, demain ce sera trop tard. Notre France devra alors disparaître. Hé bien, non! Malgré les prédictions de Lloyd George, ce grand ami de la France, cela ne sera pas.—Léon L. Rey.

Situation dans la Ruhr

Hugo Stinnes, le richard allemand, a déclaré tout dernièrement, d'après les journaux, concernant la vallée de la Ruhr, qu'il n'y aurait "pas de négociations par l'Allemagne." Le Général Degoutte, chef de l'armée d'occupation, a répondu, "nos troupes resteront jusqu'à la dernière minute."

A l'heure actuelle la situation reste à peu près la même. La France décidée à obtenir ce qui lui est dû, l'Allemagne résistante de tous moyens à empêcher les paiements exigés. La question se pose si l'Allemagne pourra continuer pour longtemps à opposer une résistance aux Français. M. Curzon, Ministre des Affaires Etrangères de la Grande Bretagne, a déclaré qu'il n'y aurait pas de médiation. En ce qui concerne une intervention par les autres nations, les plus hautes autorités sont d'accord que cette mesure ne vaudrait rien.

La situation se résume en deux catégories, manque de nourriture en Allemagne, manque d'argent du côté de la France. Depuis l'occupation les Allemands ont réussi à obtenir deux millions de barils de blé en Russie mais ceci n'est pas assez. Voici les paroles d'un diplomate: "Je suis de l'opinion que l'occupation de la Ruhr sera maintenue jusqu'à ce que l'Allemagne fasse des garanties de réparation, et que si les Allemands deviennent trop agressifs, l'armée française ne prendra tout droit à Berlin sans hésitation."

AU REGIMENT

—Dis donc, mon vieux, dit un soldat à un copain, quand on n'a ni plume, ni encre, ni crayon, qu'est-ce qu'on prend pour faire un 9?
—Eh bien, mon vieux! on prend une poule.

L'Or En Amerique

Nous lisons dans "France-Etats-Unis".

Depuis quelques années, la production d'or ne cesse de décroître. Cette diminution constante est la conséquence des changements intervenus dans la situation monétaire des divers pays. Tandis qu'en Europe, l'or disparaissait à peu près de la circulation, au contraire, aux Etats-Unis, le stock de métaux précieux ne cessait pas de s'accroître. Il en est résulté dans ce pays une véritable inflation d'or qui s'est inévitablement traduite par une élévation du prix des diverses marchandises.

Le pouvoir d'achat de l'or ayant été réduit il s'est trouvé que son prix de vente, resté invariable—puisque le métal jaune est accepté comme étalon général des valeurs—n'a plus suffi à payer les frais d'extraction du minerai; les mines à faible teneur ont donc été dans l'obligation de restreindre ou même de cesser complètement l'exploitation.

A un certain moment, les difficultés ont même été si vives que les sociétés de mines d'or ont menacé d'arrêter leur activité si les gouvernements ne leur venaient pas en aide. La Grande-Bretagne a dû instituer en leur faveur une prime à la production.

On aurait pu penser que le mouvement de baisse des prix, qui a commencé à se manifester au milieu de 1920, allait avoir des effets contraires sur la production. Or il n'en a rien été. Il faut dire que si les prix des marchandises ont baissé sensiblement, il n'en a pas été de même des salaires, ceux-ci ont résisté et ont été atteints par le mouvement dans une proportion plus faible. Les dépenses de main-d'œuvre étant un des principaux éléments des frais généraux des sociétés d'extraction, il s'ensuit que la baisse des prix n'a pas réduit fortement leurs dépenses d'exploitation.

C'est ce qui explique que la production mondiale d'or, qui n'a cessé de diminuer depuis 1915 et a atteint 16,560,000 onces en 1920, ait encore rétrogradé à 15,500,000 onces en 1921.

La diminution de la production est un phénomène commun à tous les pays. L'Australie est la contrée qui a enregistré le plus fort recul, le Transvaal a été peu touché. Il en a été de même pour les Etats-Unis, dont l'extraction est passée de 2,467,166 onces en 1920 à 2,422,005 onces en 1921.

Nous ne savons pas encore à combien s'est élevée la production en 1922, mais il est probable qu'elle ne présentera aucun changement notable. L'exploitation, en effet, n'a pas rencontré des conditions bien différentes de celles de 1921. Si le niveau des prix s'est relevé, ce n'est pas dans une proportion semblable aux variations des années de guerre et susceptible d'agir fortement sur la production.

Au contraire, on peut croire que désormais les prix ne monteront plus que d'une manière lente et que, par suite, l'extraction se maintiendra à un chiffre relativement stable. On peut espérer la voir se fixer aux environs de 2 millions et demi d'onces qui viendront s'ajouter chaque année au stock national.

Celui-ci s'accroît surtout grâce aux importations d'or qui viennent combler l'excédent de la balance commerciale. Mais à ce sujet, il faut signaler que cet excédent tend à diminuer et il en résulte une décroissance assez marquée des entrées d'or en Amérique.

BUENOS AIRES ET SON EXPOSITION

Le conseil supérieur du Musée Social Argentin vient de la résolution de préparer une exposition internationale d'économie sociale à Buenos Aires, dans la première moitié de 1924, en même temps que celle d'un congrès international de musées sociaux et instituts similaires.

L'exposition aura pour bases les programmes des sections correspondantes des expositions de Roubaix en 1911, de Gand en 1913, et de San Francisco en 1915, dont le succès fut si remarquable et dont l'influence éducative et les effets moraux furent tels, que ces sections ont mérité d'être envisagées comme des expositions indépendantes, devant montrer non seulement une phase donnée au développement de chacune des nations représentées, mais toutes les phases possibles de leur civilisation. L'exposition et le congrès organisés sous le patronage du gouvernement de la république Argentine, d'accord avec le programme qui sera arrêté prochainement.

A L'UNIVERSITÉ DE GAND

Bruxelles.—Dans leurs commentaires sur le vote de la Chambre des députés consacrant le flamand comme langue officielle de l'Université de Gand, les journaux belges expriment l'espoir que le Sénat n'approuvera pas cette mesure. Ils signalent le ressentiment qu'a soulevé dans le pays le vote de la Chambre.
"La dernière Heure" écrit: "Le pays est en danger," tandis que le "National Belge" qualifie le vote de la Chambre de "crime contre la liberté et l'unité du pays" et doute que le Sénat ait le courage de prendre parti contre la Chambre.

Nouvelles Mondiales

Non content de s'adresser directement au Pape pour lui demander d'intervenir en faveur de l'Allemagne contre la France, l'archevêque de Cologne vient d'adresser à chaque cardinal qu'il suppose favorable à l'Allemagne, une sorte de mémoire où il montre l'intérêt pour l'Eglise d'une intervention du Pape.

Dans un récent conseil des Ministres à Bruxelles, il a été décidé que l'on supprimerait, par mesure d'économie, les autos officielles militaires et autres qui sont employées par les diverses administrations, mais en revanche, étant donné l'augmentation de la vie, l'indemnité de frais de chaque ministre sera majorée, sans, néanmoins, que cette majoration puisse atteindre plus de dix pour cent des sommes économisées par la suppression des automobiles.

On annonce de Rome que le Roi et la Reine d'Angleterre ont accepté l'invitation cordiale du Roi et de la Reine d'Italie de leur faire une visite. Le voyage se fera en mai. C'est la première fois que les souverains anglais se rendront officiellement en Italie. Les souverains italiens sont alliés en Angleterre officiellement en 1903.

Le gouvernement de Washington se conformera à la décision récente des arbitres de La Haye au sujet des réclamations consécutives à la requête des navires norvégiens en construction aux Etats-Unis pendant la guerre. Cette question a été longuement discutée plusieurs fois, mais c'est que dernièrement un accord a été établi. Les Etats-Unis paieront les douze mille dollars fixés.

Dans l'église de Jésus, à Rome, vient d'avoir lieu la réception solennelle du bras et de la main parfaitement conservés de Saint François Saverio, le grand missionnaire des Indes. Ce bras et cette main avaient été prêtés par le Pape à l'Espagne à l'occasion du tri-centenaire de ce saint. En remerciements, le Roi d'Espagne et l'Archevêque de Burgos ont renvoyé la main couverte de bijoux.

Le Pape vient de demander aux représentants britanniques à Moscou de se joindre à lui pour intervenir auprès du gouvernement des Soviets en faveur des prélats qui refusent de vendre les objets sacrés et de valeur aux églises. Le Pape a offert d'acheter ces objets.

A la suite de l'offre faite par le chargé d'affaires des Etats-Unis de prendre à la charge de son gouvernement l'entretien des réfugiés du pont, des navires sont partis du Pirée pour aller recueillir ces réfugiés dont le nombre s'élève à 1500. Les navires grecs sont escortés dans les ports de la Mer Noire par un bateau de guerre américain. Déjà le vapeur grec "Ionis" a quitté le Pirée à destination de Sampson pour embarquer le plus grand nombre possible de réfugiés du pont.

On a procédé durant ces jours derniers à des arrestations à Rome de Communistes. Non seulement à Rome, mais dans d'autres villes d'Italie. Tous ces communistes seront jugés ensemble par une cour martiale. A la suite de perquisitions, on a découvert de fortes sommes en livres sterling. Le gouvernement Italien a fait afficher des annonces faisant savoir que les autorités sont décidées de venir à bout de toute agitation de la part des communistes.

Un mouvement général se dessine dans toute la France en faveur du rétablissement de l'heure d'été. Les raisons invoquées pour la suppression de cette réforme qui apportait de si réels avantages ne sauraient résister devant la publicité des intérêts et commodités de toutes sortes qui commandent le retour durant une partie de l'année à l'horaire estival. La confédération du tourisme français a pris l'initiative de cette utile campagne, et de nombreuses pétitions énumérant les avantages du régime souhaité, se couvrent de signatures.

Les journaux annoncent que lady Ursula Grosvenor, fille du duc de Westminster, est sur le point d'épouser le jockey Jack Anthony. Lady Ursula, qui aura vingt et un ans mercredi, entrera en jouissance d'une grande fortune. C'est une sports-woman accomplie.

UN ARBRE MULTI-UTILE: L'EUCALYPTUS

Il atteint communément cent mètres de hauteur et, parfois, cent soixante-cinq mètres. Il pousse avec rapidité mais les immenses forêts d'Australie ont beau être exploitées très activement, il n'y paraît guère. Les feuilles de l'eucalyptus, longues, minces et recourbées en faux, pendent verticalement, si bien que les rayons du soleil circulent aisément au travers et les forêts de cet arbre gigantesque et qui paraît touffu, sont des forêts sans ombre. Toute une flore pousse sous elles. Les lys et les orchidées, les immortelles et les myrtes y foisonnent. Ce sont de féeriques forêts parfumées.

LA BARBE

Quand Gottfried Fleischmann, à son retour de permission, reparut dans sa tranchée, il fut accueilli par des acclamations de surprise:

—Que t'est-il arrivé?...
—Et ta belle barbe?...
—Qu'en as-tu fait?...

Gottfried Fleischmann, qui était parti, huit jours auparavant, le menton orné d'une barbe superbe, longue, soyeuse, bien peignée, et dont il était extrêmement fier, revenait la figure entièrement rasée, sauf une petite moustache qui le rendait presque méconnaissable et qui l'enlaidissait.

—Je suis le plus malheureux des hommes, dit-il... Mon mariage est manqué...
—Tu étais donc parti pour te marier?...
—Oui...
—Tu ne nous avais pas dit ça...
—Un cœur allemand doit être discret...
—Et ta barbe coupée a un rapport avec ton mariage rompu?...
—Les deux se tiennent, si je puis m'exprimer ainsi... Tenez, j'aime mieux tout vous dire... Cela me soulagera un peu de raconter mon malheur à des camarades...
—Dis plutôt à des amis... Tu sais bien qu'on nous a strictement prescrit de ne plus employer le terme camarade que dans des circonstances spéciales et pour des cas prévus...
—Tu as raison... Mais je suis si désemparé que je ne discerne même plus la valeur des mots...
J'étais donc parti, il y a huit jours, en permission... J'allais à Strasbourg, chez mon oncle et ma tante... Mon oncle est employé au Hauptpostamt... Je ne les connaissais ni l'un ni l'autre, car ils se sont fixés là-bas, après la glorieuse guerre de 1870, et longtemps, par conséquent, avant que je fusse de ce monde.

Ce n'était pas uniquement pour faire leur connaissance que j'allais dans le pays d'Empire... Ils ont une fille avec laquelle mes parents, d'accord avec eux, avaient projeté de me fiancer... Je savais que ma cousine—comme il arrive trop souvent, malheureusement, pour les jeunes gens nés dans nos marches de l'Ouest—avait subi la déplorable influence de la culture française et qu'elle montrait un goût excessif pour les Alsaciens, qui affectent de porter de petites moustaches frisées pour ressembler aux Welches... Mais je me flattais de mettre ordre à tout cela... La vue d'un guerrier allemand, pensais-je, suffirait à dissiper des rêves de petite fille... Au demeurant, s'il fallait employer la manière forte, je n'hésiterais pas... Il me suffit de me trouver en face de Frida pour me rendre compte combien peu pèse un guerrier allemand auprès d'une adorable survirgée. Ma cousine était ravissamment jolie. Et—ce qui m'affolait et m'irritait à la fois—elle avait presque l'air d'une Française, grâce à ce que je ne sais quoi de piquant et de dégingé que nous ne rencontrons jamais chez nos mères, chez nos sœurs ou chez nos fiancées. Je compris immédiatement qu'il ne s'agissait plus d'imposer ma volonté à Frida, mais que c'était elle, au contraire, qui ferait de moi tout ce qu'elle voudrait.

Frida accepta sans dépit mes assiduités; mais elle les accepta aussi sans enthousiasme. Je ne lui étais pas antipathique, mais je me rendis compte que je ne lui étais pas non plus sympathique. Et moi, j'étais complètement pris! Le troisième jour après mon arrivée, je lui dis:

—Tu ne m'aimes pas... Tu ne m'aimes pas... d'amour?...
—Hélas! non, à dire vrai...
—Dans ces conditions, ne crois-tu pas qu'il vaudrait mieux rompre nos fiançailles tout de suite?...
—A quoi bon se presser?... L'amour peut venir... Attends la fin de ta permission...
Le lendemain matin, Frida me déclara:

—Mon cher Gottfried, veux-tu me faire un plaisir?...
—Peux-tu me le demander, douce enfant?...
—Il s'agit de satisfaire la plus sotte et la plus enfantine curiosité...
—Parle...
—Eh! bien, voici—suis-je folle!—je voudrais savoir, quand tu es couché, quand tu dors, si tu ranges ta barbe au-dessus de la couverture, ou si, au contraire, tu la places au-dessous...
Je ne me serais jamais attendu à une question aussi bizarre, et, d'ailleurs, je ne savais comment y répondre...
—Mais, fis-je, jamais je ne me le suis demandé, jamais je n'ai pensé à cela... Jamais l'idée ne m'est venue de prêter attention à un tel détail...
—Détail, si tu veux, détail insignifiant et futile, mais qui m'obsède véritablement...
—En tout cas, mon bijou, rien n'est plus facile que de te donner satisfaction... Ce soir même, je vérifierai la chose, et je t'éclairerai dès demain.

Elle sauta sur la pointe des pieds et battit des mains.
Le soir venu, après avoir pris congé de toute la famille, je montai dans ma chambre, je me déshabillai, et je me couchai.
—Voyons, me demandai-je, comment est-ce que je place ma barbe? Au-dessus de la couverture, ou en dessous...
Je la plaçai donc ainsi, et je tâchai de m'endormir. Mais il me sembla que le drap me gênait, me chatouillait le cou. Après quelques instants, il me parut insupportable.

Assurément, pensai-je, je dois le placer au-dessous...
Je ramenai le drap presque jusqu'à mes lèvres. Ce fut bien autre chose. Il me sembla alors que j'étoffais. D'autre part, le poids du linge m'était douloureux, comme si l'on avait tiré ma barbe, comme si l'on avait tenté de l'arracher. Je le remis par-dessus, puis je le rentraï par-dessous. Et, toute la nuit, je restai éveillé. Tant que je l'avais laissé machinalement là où elle était au moment de m'endormir, tant que je n'avais pas pensé à me demander comment elle était disposée, j'avais, chaque nuit, même sur la dure, goûté un sommeil calme et réparateur. Et, maintenant qu'il s'agissait de me rendre compte d'une chose si simple, si naturelle, je me tournais et me retournais sur mon lit, en proie à l'insomnie, à la fièvre.

Le lendemain matin, furieux, hors de moi, je courus chez un "friseur", et lui montrant ma belle barbe, je lui criai:

—Coupez-moi tout ça!...
A peine fut-elle tombée que le calme renaquit en moi; mais, presque aussitôt, le sang-froid fit sourde au fond de mon être une cruelle angoisse. Jamais, défigurée de la sorte, je n'oserai reparaitre devant Frida. J'entraï dans la brasserie Zum Krokodille et je lui écrivis une lettre dans laquelle je lui racontai tout et lui envoyai un éternel adieu. Je fis porter le tout par une Kellnerin.

La fraudeuse revint avec une réponse qui me transporta d'allégresse. On était enchantée, ravi! Le petit stratagème avait réussi. Au fond, on n'aimait pas les grandes barbes. On était sûre que, sans la mienne, je pourrais inspirer une pure tendresse. Mais, si l'on m'avait demandé le sacrifice, j'aurais très certainement refusé. Alors on avait eu recours à une petite ruse. On m'avait tendu un gentil piège, dans lequel j'étais tombé. On attendait avec impatience mon retour. Avec quel chaste élan on allait m'embrasser!

Je couvris le papier de baisers fous, en riant et en pleurant à la fois, et je courus chez Frida. Dès qu'elle parut, je me précipitai vers elle, les bras ouverts. Mais je m'arrêtai à mi-chemin, ayant perçu chez elle un léger mouvement de recul:

—Qu'as-tu, blanc trésor! implorai-je.
—Hélas! je n'oserai jamais te le dire!...
—Parle... Tout plutôt que l'incertitude!...
—Je suis une folle... Tu ne me plaisais guère avec ta barbe... J'ai tant fait que tu as fini par la couper... Eh bien! sans barbe, mon Gottfried, tu me déplaçais complètement... Accable-moi... Mais je sens bien qu'avec ou sans barbe, je ne pourrai jamais t'aimer!...
—Et maintenant, dit Gottfried, je n'ai plus de goût à rien... La vie m'est à charge... J'éprouve comme un sentiment de tristesse, d'ennui, de... de...
—Les Français disent "la barbe" observait le feldwebel Rheinwald, qui avait été garçon de café à Montmartre.—Adrien Vely.

A WASHINGTON

Washington.—Les médecins soignant M. Jusserand, ambassadeur de France, atteint d'une bronchite, ont déclaré aujourd'hui que l'ambassadeur pourrait reprendre ses occupations dans quatre ou cinq jours.

D'après de hauts fonctionnaires de l'administration, le président Harding ne doute pas que l'application de la prohibition fasse des progrès constants. M. Harding estimera cependant qu'une période de vingt ans, et peut-être même plus longue, serait nécessaire pour que la population s'habitue complètement à la nouvelle situation résultant du dix-huitième amendement.

Les nouvelles restrictions concernant l'immigration ne paraissent pas devoir être votées pendant la session actuelle du Congrès. Les leaders du Sénat estiment que l'ordre du jour est déjà suffisamment chargé et qu'en outre la loi actuelle sur l'immigration est applicable jusqu'au 30 juin 1924.

L'obstruction a continué au Sénat contre le projet de loi sur la marine marchande. Le sénateur Sheppard, démocrate du Texas, a terminé son discours sur la Société des Nations commencé la veille, après avoir parlé aujourd'hui pendant six heures 40 minutes. Le sénateur a parlé en tout pendant dix heures 45 minutes. Il a été immédiatement remplacé par un de ses collègues obstructionnistes.

Le ministre des Etats-Unis à Prague a informé le département d'Etat qu'il avait été formellement avisé que le gouvernement tchéco-slovaque se préparait à envoyer aux Etats-Unis une mission spéciale pour discuter la consolidation de la dette de guerre tchéco-slovaque.

A LA CASERNE

A l'exercice des soldats réservistes; un soldat crache dans les rangs. Le sergent de manoeuvres, un vieux brigadier, s'écrit d'un air indigné: —Qu'est-ce que ça va faire de police... On ne crache pas dans les rangs; on crache dans un salon tel.

UN SOIR

Quand tu vins au-devant de moi, sur le chemin,
—Le cœur sans espérance et fidèle mémoire!—
Et que je t'aperçus debout dans une gloire,
Tu tenais une rose ouverte dans la main.

C'était un soir paisible, embaumé de jasmin;
Tes yeux me souriaient, éclairant l'ombre noire;
Et le soleil couché mettait au ciel de moire
Une ligne d'or pur et de pâle carmin.

Tu me tendis la rose, où je passai ma bouche;
Et je ne songeais pas que l'amour oublieux
Eat un soleil aussi qui se lève et se couche.

Bien des jours ont passé depuis ce soir joyeux;
Cette image persiste en mon âme ravie;
Le parfum de la fleur' embaume encore ma vie.

ADOLPHE RIBAUZ

LE BACCALAUREAT DU MARIAGE

Certaines idées tombent une fois par an sur le timbre doré de l'actualité. Elles font leur petit bruit puis rentrent dans l'oubli pour douze mois très exactement. D'autres projets ont la sonnerie plus irrégulière mais frappent d'un marteau plus vigoureux: telle est cette imagination du certificat d'aptitude au mariage, qui vibre en ce moment au milieu des académies et au seuil du Parlement. Il s'agit de persécuter les invalides du devoir familial: le théâtre, le roman, les journaux de la première colonne à la page de publicité s'emparaient du sujet et, dans ce pays où tout fini par des lois, de bonnes âmes légifèrent cherchent à mettre en code les lois de la prudence.

C'est une grande actualité qui revient après vingt ans d'absence! En 1903, M. Faguet, qui était un admirable pion des lettres, savant jusque dans le noir de ses ongles, proposa aux peuples attentifs le grand remède, pour sauver l'institution malade du mariage:

"Il faut, écrivait M. Faguet avec le sourire de Tristram, il faut que les jeunes hommes soient soumis à un examen préalable. Le mariage est une carrière: donnez un diplôme à ceux qui veulent y entrer."

M. Faguet est le plus oublié des morts. Mais sa grande idée revient, avec l'appui des savants. Nul, selon le projet nouveau ou renouvelé, ne pourra se présenter devant le maire, le curé, le pasteur ou le rabbin, sans tenir en ses mains un certificat de netteté, délivré par un médecin.

Oh! le bon billet! Nous n'avons pas assez d'examens en France. Il en faut un d'inédit, de rare, de curieux, de plaisant aussi et on l'a trouvé, pour la plus grande joie des faiseurs de Revues.

Je ne sais quelles seront les paroles gravées sur le parchemin: Le "dignus es intrare" sera-t-il écrit en latin de cuisine, en français de Rabalais, ou en patois de pharmacie? Peu nous chaut. L'important est que le diplôme soit enluminé. C'est un magnifique sujet de concours pour le grand prix de Rome. Les pinces académiques vont dresser un encadrement de symboles. Les accessoires seront tout à fait charmants et maniés par des Amours amaigris qui remplaceront à nos yeux les Cupidons en baudruche coutumière.

LA PROHIBITION ET LES DIPLOMATES

Washington.—L'attitude du département d'Etat quant à l'immunité des missions diplomatiques en ce qui concerne les lois de la prohibition et les autres lois civiles et criminelles, est exposée dans une communication préparée par le secrétaire Hughes à la demande du secrétaire Mellon par suite de la résolution de la Chambre, qui réclamait des renseignements sur la quantité de boissons alcooliques importées par les ambassades ou les légations.

On dit que M. Hughes exprime l'opinion que d'après le droit international et les dispositifs des statuts révisés, les missions diplomatiques sont entièrement exemptées de toutes interventions pour leurs importations, et qu'on ne peut absolument rien faire contre elles à cause des lois de la prohibition.

La communication n'a pas été publiée par le département d'Etat, mais a été transmise au secrétaire Mellon pour le renseigner en ce qui concerne l'application des lois de prohibition.

SEANCE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

La Société d'Histoire de la Louisiane a tenu une très intéressante séance mardi soir dans la salle d'audience au Cabildo. Une assistance nombreuse a écouté avec la plus grande attention la lecture par M. Henry P. Dart d'un papier sur "Juanico le Galicien," épisode de la Nouvelle-Orléans en 1791, et "Mémoires de la dédication du monument à Henry Clay en 1860," par le Colonel George S. ... La conférence de M. J. ... sur "Henry Clay à la Nouvelle-Orléans" a été très écoutée.

Faits Divers

Paris.—Les fabricants de vin français redoublent d'efforts pour faire non seulement apprécier, mais consommer les vins français, qui représentent les grands crus de France, à tenu une réunion à Paris. Les ministres du commerce et de l'agriculture y assistaient. La campagne à l'appui de la Chambre de Commerce de Nîmes qui prépare une exposition de vins qui aura lieu du 29 avril au 10 mai. Un pavillon sera consacré à tous les pays. On pourra y exposer les appareils employés à la culture de la vigne et à la fabrication du vin.

Le fait que Mussolini a assisté tout dernièrement au mariage de la nièce du cardinal Vannutelli, doyen du Sacré Collège, est beaucoup commenté à Rome. Jamais on n'a vu, dit-on, depuis la chute du pouvoir temporel, une réunion aussi amicale entre un représentant officiel du Vatican et les ministres italiens.

Le gouvernement de Rome s'est montré hostile à certains franc-maçons notaires qui ont joué en Italie un rôle néfaste. Mussolini s'achemine lentement, mais sûrement, vers une réconciliation officielle entre l'Eglise et l'Etat. Il s'annonce comme l'homme capable d'accomplir ce que bien d'autres ont tenté inutilement avant lui depuis un demi-siècle.

Washington.—D'après des renseignements reçus ici, le gouvernement mexicain a l'intention d'adopter une loi de prohibition contre toutes les boissons alcooliques dans une zone de cinquante milles de large tout le long de la frontière américaine. On a dit aujourd'hui qu'on pouvait s'attendre bientôt à une déclaration de Mexico qui promulguerait la nouvelle législation.

Southampton.—Le premier "dread-nought aérien" anglais, hydroplane en construction ici pour le ministère de l'air, est construit de façon à pouvoir se maintenir sur l'eau; il est complètement éclairé à l'électricité.

Le secrétaire Mellon a informé la Chambre qu'il serait contraire à l'intérêt public de fournir des renseignements concernant la quantité de boissons alcooliques importées aux Etats-Unis par les représentants diplomatiques des gouvernements étrangers. Le secrétaire du Trésor dit que les importations sont conformes aux usages internationaux.

Le savant Edison et le sénateur Fletcher, de la Floride, se sont rangés parmi les défenseurs de la politique française relative aux réparations. Encore deux voix qui font chorus avec les milliers d'autres que l'on entend dans tous les pays civilisés.

Paris.—Le travail a repris en général dans les mines de charbon françaises où des grèves avaient éclaté.

Albany.—Les "humides" ont gagné leur seconde victoire décisive; le Sénat a adopté par 27 voix contre 13 la résolution Walker-Donohue demandant au Congrès de modifier la loi Volstead pour permettre le commerce des vins et des bières. La résolution va maintenant devant le gouverneur qui a déjà déclaré qu'il était prêt à la signer.

Le commandant Roch du paquebot "France" a déclaré, avant le départ du navire hier, qu'une erreur d'écriture avait été cause de la saisie, il y a quelques jours, de plusieurs caisses de scotch whiskey à bord du bateau.

Le commandant Roch a ajouté que les boissons seraient renvoyées à bord et que la compagnie payerait la légère amende qui lui a été imposée par la douane. Il a dit que l'erreur est imputable à celui qui avait fourni la liste de boissons du navire.

DECOUVERTE ARCHEOLOGIQUE

Philadelphie.—Le Dr. George B. Gordon, directeur du musée de l'Université de la Pensylvanie, a annoncé qu'on avait découvert à Our, en Chaldée, un ancien temple dont l'histoire remonte tellement au-delà du règne du pharaon Tutankhamen que personne n'en connaît exactement l'ancienneté. Our était la demeure d'Abraham en Babylonie.

La découverte, d'après le Dr. Gordon, a été faite dans des excavations, dirigées en commun par le British Museum et le musée de l'Université de Pensylvanie. C'est une lettre des archéologues qui a apporté la nouvelle de la découverte.

Sir Frédéric Kenyon, directeur du British Museum, qui fait en ce moment une tournée aux Etats-Unis, a eu une conférence avec le Dr. Gordon aujourd'hui.

Les dernières nouvelles des archéologues, a dit sir Frederic, "indiquent qu'on a trouvé un temple ancien, construit environ 5,000 ans avant Jésus-Christ. Le roi Nabuchodonosor y avait fait des réparations et des réparations."

"Toutefois, les fouilles viennent de commencer, et on ne peut pas encore dire quels documents historiques vont être découverts. Les deux musées vont continuer les recherches."